

DU CÔTÉ ALÉMANIQUE

Kastanienbaum, le paradis
lucernois du pinot noir

Au sud de Lucerne, sur la presqu'île d'Horw, le vignoble de Kastanienbaum surprend par son cadre somptueux et la fraîcheur de ses vins. Visite du domaine, à quelques jours du début des vendanges.

A l'ouest, le Pilatus, à l'est le Rigi, et au sud le lac des Quatre-Cantons: voilà pour le décor. Devant ce panorama enchanteur qui s'étale sous la terrasse du caveau, alors qu'il fait déguster un pinot noir récemment mis en bouteille, Toni Ottiger guette avec attention les réactions sur les visages de ses visiteurs, surtout s'ils sont Romands. «De l'autre côté du Röstigraben, vous avez tendance à oublier qu'ici aussi, on fait du bon vin!» Balayé ce matin-là par des bourrasques de pluie, le vignoble de Kastanienbaum, exposés sud à sud-ouest, a malgré tout de quoi faire pâlir d'envie bien des viticulteurs.

Les pinots noirs de Toni Ottiger sont bien connus outre-Sarine et ont déjà glané des médailles d'or lors de concours internationaux. «Nos terrains, des moraines calcaires légères, sont des plus favorables pour la culture de la vigne. Par ailleurs, je cultive mes vignes depuis trente ans en production intégrée et en limitant mes rendements. Aujourd'hui, mes efforts s'avèrent payants.» Après un apprentissage chez un des chantres de la viticulture biologique, Jacky Granges, propriétaire du Domaine de Beudon, à



Fully (VS), Toni Ottiger reprend quelques parchets de vigne à l'extrémité de la presqu'île d'Horw, une langue de terre de 10 km² qui s'avance dans le lac des Quatre-Cantons. Il a alors la trentaine et des rêves d'agrobiologie plein la tête. «J'ai fait de nombreux essais dans mes vignes, mais dans nos conditions relativement humides, c'est très compliqué de réussir, comparativement au Valais, par exemple.»

Sur la Riviera lucernoise

De par son cadre enchanteur et la proximité de la ville de Lucerne (à huit kilomètres), la presqu'île d'Horw devient dans les années septante une véritable Riviera lucernoise, attirant les investisseurs et entraînant la construction de somptueuses villas. «Face à



cette pression foncière, la commune d'Horw a eu l'intelligence de limiter les projets immobiliers afin de protéger les terres agricoles et le paysage», précise Toni Ottiger. Il a ainsi pu planter des vignes sur d'anciennes prairies rachetées à des paysans. Persuadé du potentiel viticole de la région, il n'hésite pas à diversifier ses cépages: sauvignon, solaris, muscat, garanoir et regent viennent ainsi s'ajouter aux traditionnels pinot et riesling-sylvaner. Plus récemment, le Lucernois a planté du merlot. Un choix osé pour un vignoble situé au nord des Alpes. Mais il ne le regrette pas: «On a créé la surprise en proposant un vin habituellement produit au Tessin. Le nôtre est fruité, rond, complexe, totalement différent de ce qu'on trouve au sud des Alpes», poursuit Toni Ottiger en longeant une parcelle que ses salariés viennent de recouvrir d'un filet de protection. Car ici aussi, merles et étourneaux s'en donnent à cœur joie les jours qui précèdent les vendanges.

Succès local

Quelques rayons de soleil percent entre les nuages et réchauffent rapidement l'atmosphère. Avec la réverbération du lac, on ou-



1. Au bord du lac des Quatre-Cantons, faisant face au Stanserhorn, le vignoble bénéficie d'une exposition optimale. **2.** Toni Ottiger et son épouse Ursula ont participé au développement du vignoble lucernois, qui a doublé en trente ans, dépassant les 40 hectares. **3.** Aujourd'hui, sur la base de ses onze cépages, Toni Ottiger propose une trentaine de vins, vendus entre 12 et 45 francs. **4.** L'œnologue du domaine, Raphael Burki.

EN CHIFFRES**Kastanienbaum, c'est:**

- **7 hectares de vigne** sur la presqu'île d'Horw, à 450 m d'altitude environ.
- **45 000 bouteilles** produites par an.
- **5 hectares vinifiés** à façon pour des viticulteurs de Suisse centrale.

blierait presque que nous sommes au cœur du «pot de chambre» de la Suisse. «En trente-deux ans, je n'ai jamais connu de gels tardifs, grâce au lac et au foehn, s'enorgueillit le vigneron. Quant aux orages de grêle, nous y échappons grâce au Pilatus, qui nous protège en les détournant vers la ville de Lucerne.»

À côté de son domaine, Toni Ottiger s'investit également pour la profession. Il a présidé jusqu'en 2010 l'Association des vignerons suisses alémaniques. Il a participé, avec la fédération nationale pour la production écologique en viticulture Vitiswiss, à une réflexion pour créer un marketing national pour les vins suisses. «Les vignerons alémaniques sont confrontés aux mêmes problèmes que les Romands: le marché est lourd, la concurrence des vins étrangers toujours plus forte, explique le Lucernois. Dans notre canton, nous avons encore de la chance. Avec ses 50 hectares, la taille de notre vignoble est telle que nos vins se vendent très bien à l'échelle régionale, notamment grâce aux restaurateurs qui jouent de plus en plus la carte locale.» Historiquement, Horw n'est pourtant pas du tout une région viticole (voir encadré ci-contre). «Grâce à nous, les vignerons, on peut dire qu'une culture du vin s'est créée chez les consommateurs lucernois!»

CLAIRE MULLER ■

BON À SAVOIR**L'incroyable renouveau du vignoble lucernois**

Au XIX^e siècle, on cultivait encore une soixantaine d'hectares de vigne dans le canton de Lucerne, essentiellement dans le Seetal. «Avec les importations et les crises majeures qu'a traversées la viticulture, il ne restait plus un seul hectare de vignes après-guerre dans le canton», raconte Beat Felder, du Service lucernois de l'agriculture. Dans les années cinquante, l'Etat relance l'activité viticole en implantant des vignes au château Heidegg, à Gelfingen. S'ensuivent une série de plantations dans les années soixante puis huitante, dans différentes régions, notamment autour des lac de Sempach et des Quatre-Cantons. En 1990, le canton compte 12 hectares de vignes. Les viticulteurs s'organisent et obtiennent l'appellation d'origine contrôlée pour leurs crus en 2005. La réussite commerciale est telle que le vignoble lucernois s'étend aujourd'hui sur une cinquantaine d'hectares, constitués à 30% de pinot noir. «Les surfaces peuvent encore doubler et atteindre une centaine d'hectares, assure Beat Felder. Il y a encore un fort potentiel de consommation à l'échelle locale.»